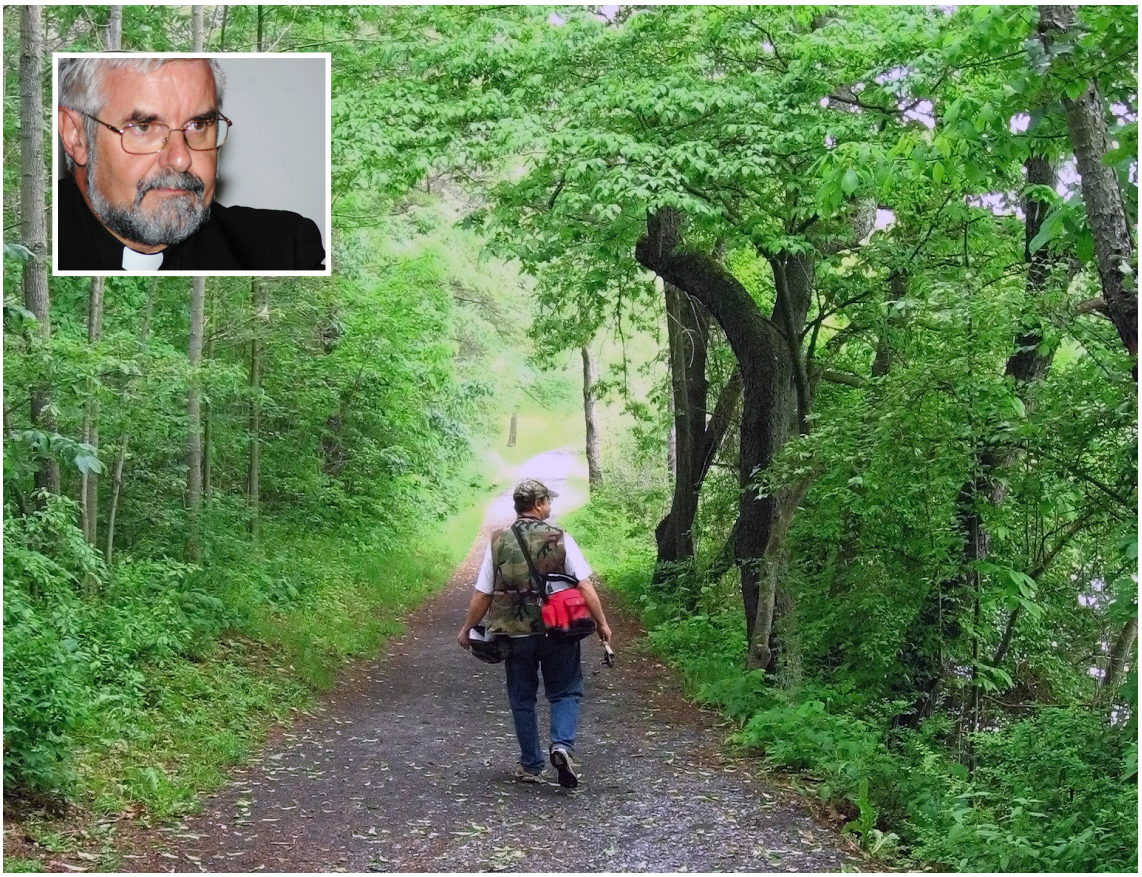

LE FUTUR DE LA TERRE PART D'ICI: PLANTER DES ARBRES

La terre est-elle à son crépuscule? Non! Si nous plantons des arbres! Si on la soigne et on la cultive comme sa propre histoire. Si on la respecte comme un don, comme une épouse. Si on la rachète du destin horrible qu'elle traverse depuis longtemps, qui l'exploite, la pollue, la manipule de l'intérieur, en troublant son sein, c'est à dire sa beauté, sa fécondité. Les idéologies ne doivent plus nous arracher la dignité naturelle. Tout est corrélationnel.

À nous interroger sur ce thème de portée mondiale c'est juste l'actuelle **c**rise écologique qui est au fond miroir de la crise éthique-culturelle globale. Depuis toujours au centre de l'attention, mais en ces jours avec plus grand intérêt et sensibilisation nous nous la retrouvons qui frappe derrière la porte de notre conscience, grâce à la nouvelle lettre encyclique de Pape François, *Laudato si'. Sur la sauvegarde de la maison commune*, qui met l'accent sur le fait que, même si nous ne nous apercevons pas ou l'ignorons, nous êtres vivants sommes conjoints à tout ce qui nous entoure, en dehors, autour de nous. «Tout est en relation, - écrit le Pape au n.92 – et nous tous comme êtres humains nous sommes unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi entre nous, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, au frère fleuve et à la mère terre». Je conseille de lire ces splendides 191 pages qui concentrent cet appel à la conversion écologique.

C'est un texte à la portée de tous, parce qu'il concerne tous, un appel à adhérer à une «sublime fraternité avec toute la création» (n.221). Parce que, où la nature pleure, l'homme pleure aussi. Et vice-versa. Pape François aime répéter: «Dieu pardonne toujours; l'homme quelques fois, la nature jamais!». Ainsi tout est relié par un fil subtil dans notre univers. Que certains appellent *Amour Créateur*. D'autres énergie*s cosmiques*. D'autres encore *Polyphonie de l'existence*. Ou *Mystère insondable. Voilà pourquoi c'est un thème vital celui-ci sur la sauvegarde de la création. Parce que ce que souffre la* partie, le ressent aussi le tout. Ne jamais penser être détachés, ou des existences à part, qui n'ont rien en commun avec les autres. Parce que «L'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité et sous la

responsabilité de tous. Celui qui en possède une partie c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous. Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres» (n.95). L'individualisme s'efforce de nous habituer à croire le contraire, au nom de l'autonomie personnelle et efficiente, qui se révèle toujours plus alimentaire et létale. Mais tout au long de l'Encyclique, la vérité est que, nous le voulions ou pas, nous sommes les uns connectés aux autres.

Par des voies parfois inexplicables, indéchiffrables, mais réelles. Le monde est malade parce que le cœur humain s'est enorgueilli. Le Pape combien de fois nous répète que nous ne pouvons pas nous sauver seuls, élevant des murs, adoptant des formes égotiques, insistant en séparations et fragmentations. Et au n.159 l'analyse est beaucoup plus explicite: «Les crises économiques internationales ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraine la méconnaissance d'un destin commun, dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus». Seulement quand nous retournerons à regarder Dieu comme Père de toutes les choses qu'il nous a confiées,

seulement alors la terre retournera à respirer et à nous faire respirer un air propre, à boire de l'eau en abondance, à nous immerger dans ses magnificences sans le danger d'être contaminés ou nourris par des éléments toxiques. Tout ceci implique inévitablement une solide «relation de réciprocité responsable entre être humain et nature» (n.67). Joie sera alors de contempler la mère terre, la travailler et l'aimer, en faire partie, comme maison de notre passage, dans la dignité de créatures qui savent faire d'elle une hymne à l'Auteur silencieux. Et la foi ravive la conscience que la nature est une annonce de bonheur, parce que «Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et elle nous a été donnée» (n.67).

C'est en ce *précéder* le secret pour réussir à fonder une écologie humaine et culturelle dans la quotidienneté, où politique et économie visent à la force prophétique du Bien commun. Voici alors *les trois règles d'or de l'encyclique*: «La création peut être comprise seulement comme une réalité illuminée par l'amour qui nous convoque à une communion universelle (n.76); Ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et sur le sens de toute chose (n.113); Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur (n.218)». Plantons alors l'arbre de la justice et de la vérité dans le cœur de l'homme, pour que la nature offre subsistance à tous les peuples de la terre. Dans ses lois et avec toute sa splendeur qui a sa genèse dans le sourire de Dieu Créateur, qui toujours «détruit la puissance du mal avec la toute-puissance de l'amour» (Benoît XVI).

S.E. Mgr Giancarlo Maria Bregantini
Archevêque de Campobasso - Boiano